

relazione alla sua lettura del *Fenomenologia dello spirito* di Hegel' (p. 333 n. 30). To sum up, *L'imperatore Giuliano. Realtà storica e rappresentazione* is a very valuable collection of articles.

Hans C. TEITLER

Jitse H.F. DIJKSTRA & Greg FISCHER, *Inside and Out. Interactions between Rome and the Peoples on the Arabian and Egyptian Frontiers in Late Antiquity*. Louvain, Peeters, 2014. XVIII-481 p. (LATE ANTIQUE HISTORY AND RELIGION, 8). Prix : 94 €. ISBN 978-90-429-3124-4.

Ce volume réunit les actes de journées d'études organisées à Ottawa en 2012 et consacrées aux populations, arabes ou africaines, qui vivaient dans les marches de l'Empire romain oriental (Arabie et Égypte). Les contributions couvrent une période allant du I^{er} au VII^e siècle et proposent différentes approches. La première approche, de nature documentaire, se fonde sur les découvertes épigraphiques pour l'Arabie et la Syrie, et papyrologiques pour l'Égypte. Au nombre de ces contributions, on trouve l'excellente étude de C. J. Robin (p. 33-79) qui montre comment les découvertes épigraphiques réalisées ces dernières années permettent de réécrire l'histoire de la péninsule arabique du IV^e au VI^e siècle, une période que l'on ne pouvait appréhender jusqu'ici que par des récits essentiellement hagiographiques ou religieux syriaques et arabes. En se fondant sur des inscriptions ainsi que sur l'*instrumentum*, A. S. Lewin (p. 113-143) s'intéresse à l'impact qu'eut l'installation des Romains en territoire nabatéen. Il constate qu'après des relations tumultueuses et parfois violentes entre indigènes et conquérants, les territoires nabatéens s'intégrèrent pleinement à l'empire et à son économie. M. C. A. Macdonald (p. 145-163) relève les mentions de Romains ou d'événements de l'histoire romaine attestées dans les inscriptions safaïtiques. Ces textes offrent un tableau bien plus nuancé que celui que livrent les auteurs classiques : on y voit les nomades du sud de la Syrie entretenir des contacts étroits avec les Romains ; l'une de ces inscriptions mentionne notamment la mort de Germanicus près d'Antioche. H. Cuvigny (p. 166-198), s'appuyant sur la riche documentation papyrologique découverte dans les fortins du Désert oriental de l'Égypte, examine les relations qu'entretenaient aux I^{er}-III^e siècles les garnisons romaines avec les populations « barbares », appelées parfois « Arabes », le long des routes qui menaient de la vallée du Nil à la mer Rouge, et qui étaient essentielles pour l'économie égyptienne. Elle montre que, même si elles pouvaient, par nécessité commerciale, être pacifiques, ces relations étaient souvent conflictuelles aux deux premiers siècles de l'occupation romaine. Les soldats en poste devaient faire face à des harcèlements répétés, qui viraient souvent à l'affrontement direct et à la mort de soldats comme de barbares. H. Cuvigny observe que les relations évoluent à partir du III^e siècle et que les tensions s'atténuent. Au terme de sa contribution, l'auteure se demande à quelle souche ces populations barbares appartenaient : l'onomastique ainsi que la nature de la céramique montre qu'il s'agissait vraisemblablement de populations de souche africaine, probablement des Blemmyes dont l'activité dans la région est attestée par les sources littéraires à partir du milieu du III^e siècle. La contribution d'H. Satzinger est complémentaire de la précédente (p. 199-212) : l'auteur y étudie en détail, du point de vue linguistique, l'onomastique des noms barbares attestés dans les ostraca du fortin de

Xeron, qui datent du III^e siècle, en les comparant aux noms connus dans la région par le matériel du VI^e siècle. Il parvient à la conclusion qu'on ne peut être certain du caractère purement blemmyde de l'onomastique attestée à Xeron. En l'état, il faut sans doute supposer que les noms identifiés dans le matériel de ce fortin trouvent vraisemblablement leur origine dans un substrat apparenté à la langue blemmyde. Une autre approche consiste à lire les sources littéraires, grecques, romaines et sémitiques, pour voir ce qu'elles nous apprennent sur les nomades d'Arabie et d'Égypte. C. Whately (p. 215-233) montre comment ces nomades arabes sont présentés dans les sources tardives et suggère que ces dernières sont largement influencées par les descriptions qui sont faites des Barbares (Scythes ou autres) dans les sources classiques. H. Elton (p. 235-247) étudie le récit des historiens Priscus et Malchus pour voir ce qu'elles nous apprennent sur les relations diplomatiques qui purent exister entre l'Empire romain et les Arabes au V^e siècle. G. Greatrex (p. 249-264) examine, à la lumière des récits de Procope, les fluctuations de la politique de l'empereur à l'égard des Arabes et des habitants des déserts égyptiens. Les informations que l'archéologie est susceptible d'apporter à la problématique traitée restent, à mon avis, sous-exploitées. Ceci est d'autant plus incompréhensible que de nombreuses missions archéologiques ont été organisées, en particulier ces dernières années, dans les zones géographiques étudiées. Seule la contribution de S. T. Smith (p. 91-109) fait largement appel à l'archéologie pour montrer comment les populations nubienues, en particulier leurs souverains, conservèrent des traditions artistiques héritées de l'art méroïtique tout en se montrant ouvertes aux modes romaines. Au final, l'impression générale qui se dégage des contributions est que les sources littéraires produites dans les grands centres urbains de l'Empire romain n'apportent pas grand-chose à notre connaissance de ces populations des marches orientales de l'Empire. Il faut se tourner vers les sources documentaires, épigraphiques ou papyrologiques, qui furent produites localement, pour saisir au mieux leur histoire et leur culture. La contribution de J. H. F. Dijkstra (p. 299-330) est à ce titre exemplaire : il démontre le biais des sources romaines qui présentent les tribus blemmydes et nubienues du sud de l'Égypte comme inféodées à Rome par des traités, alors que les sources épigraphiques découvertes dans le sud de l'Égypte, notamment à Philae, suggèrent que, si traités il y eut de temps à autre, ces tribus restaient largement maîtres de leur destin et de leur politique. Les éditeurs ont su réunir dans ce volume des contributions de qualité autour d'une thématique cohérente, même si quelques rares communications, comme celle de P. C. Salzman (p. 83-90) qui traite des bédouins jordaniens au XX^e siècle, ne me paraissent pas contribuer pleinement à leur projet.

Naïm VANTHIEGHEM

Silvia PAÏN, *Manuel de gestion du mobilier archéologique. Méthodologie et pratiques*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015. 1 vol., 21 x 29,7 cm, 233 p., nombr. ill. (DOCUMENTS D'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE, 109). Prix : 40 €. ISBN 978-2-7351-1762-8.

Silvia Païn, diplômée en conservation/restauration de biens culturels et restauratrice pour le Service archéologique départemental des Yvelines présente ici un